

presque dire, la vie intellectuelle et morale qui lui manque.

Sa mère est sans doute sa première, sa plus habile institutrice ; c'est d'elle qu'il aspire à tout recevoir et elle serait heureuse et fière de lui tout donner.

Il est impossible cependant qu'elle suffise seule à cette grande et douce tâche.

Par la force même des choses, d'autres affections, d'autres exemples, d'autres leçons involontaires et inconscientes surgissent autour d'eux.

La famille entière, c'est-à-dire la famille agrandie de tous ceux qui vivent habituellement sous le même toit, parents, amis, serviteurs, est appelée plus ou moins directement à prendre part à l'œuvre maternelle.

Il importe donc que la mère exerce sans relâche une intelligente surveillance, non-seulement sur sa jeune famille, non-seulement sur elle-même, mais sur tout son entourage, afin qu'aucune contradiction ne soit apportée à l'influence qui lui appartient d'exercer sur ces chers petits êtres dont l'avenir tout entier, on ne saurait trop insister sur ce point, dépend des impressions qu'ils reçoivent dès leur berceau.

A quel moment précis l'intelligence s'éveille-t-elle chez l'enfant ?

A quel moment commence-t-il à réfléchir et à comprendre ?

Nul ne résoudra jamais ce problème ; mais ce que l'on peut affirmer, c'est que bien avant de pouvoir exprimer sa pensée, l'enfant reçoit des impressions si nettes et si profondes qu'elles peuvent être décisives pour son bonheur ou son malheur à venir.

C'est là une vérité dont la plupart des jeunes mères ne se pénètrent pas assez. Il leur suffirait cependant d'observer avec attention les regards, les sourires, les mouvements de leur enfant pour s'en convaincre.

En effet, tout ce qu'on fait devant lui, l'enfant veut le faire ; tout ce que l'on dit, il cherche à le redire : toute émotion vivement exprimée, il la ressent et ce n'est pas un des moindres bienfaits de la Providence, que d'avoir donné à ces petites créatures si dénuées de toute volonté, de toutes forces propres, une si prodigieuse puissance d'impressionnabilité morale.

Rien autant que cette faculté providentielle, ne vient en aide aux efforts et à la bonne volonté des parents.

Ceux-ci veulent-ils, par exemple—et ce doit être la première et la principale de leurs préoccupations—ouvrir l'âme de leur enfant aux sentiments religieux, ils l'habituent à la prière ; ils lui font balbutier les noms sacrés de Jésus et de Marie.

L'enfant d'abord agit sans comprendre ; mais ses gestes, l'intonation de sa voix se modelant sur ceux de sa mère, un mystère de grâce s'accomplit dans cette âme innocente : l'amour des choses célestes le pénètre, l'envahit et avant que ce que nous appelons l'âge

de raison soit arrivé pour lui, ce charmant petit être a déjà d'ineffables communications avec les anges.

Non-seulement prenez garde de troubler l'œuvre divine qui allume ainsi une flamme immortelle dans cette âme pour vous si précieuse, mais encore appliquez-vous avec ardeur à alimenter, à développer cette vie spirituelle qui va s'associer, pour la féconder et l'élever, à la vie physique qu'il tient de vous et qui éclairera et dirigera si merveilleusement la vie intellectuelle que, dans un temps prochain, il devra à votre sollicitude et à vos soins.

L'enfant est incontestablement un être sensible beaucoup plus qu'un être raisonnable. C'est donc bien plus par des impressions que par des raisonnements qu'il faut frapper son esprit.

Ces impressions doivent être imprégnées de tendresse, de douceur, de confiance surtout. Il est donc essentiel que l'enfant sache bien que ceux qui s'occupent de lui, ne songent ni à le tromper ni à l'effrayer, mais qu'ils sont, au contraire, fermement résolus à lui parler toujours le langage de la vérité et de la raison.

De là, l'importance, pour toute mère tendre et sage, d'écarter de son foyer ces contes, ces menaces puériles qui malheureusement jouent un si grand rôle dans la première éducation.

De là, pour les parents la nécessité de se montrer toujours parfaitement vrais et mesurés dans leur langage.

Que dans une seule occasion, un enfant s'aperçoive qu'on a sciemment abusé de sa bonne foi, qu'on lui a fait une menace fictive ou qu'on lui a promis une récompense qu'on ne voulait pas, qu'on ne pouvait pas lui donner, et c'en est fait de l'ascendant qu'on exerçait sur son esprit.

Il n'a plus, il ne peut plus avoir cette confiance absolue, base essentielle de son respect et de sa docilité. Il faudra bien des efforts, bien du temps pour effacer cette funeste impression..., peut-être même ne sera-t-il pas possible de la détruire entièrement.

Encore n'est-ce point seulement la confiance de votre enfant que vous vous êtes aliénée ; vous avez faussé sa propre nature.

Et ainsi, au lieu, comme vous l'ordonnent les lois divines et humaines, de faire beaucoup de bien à cette âme qui attend tout de vous, c'est beaucoup de mal que vous lui avez fait.

N'oubliez pas, la sincérité ainsi que la confiance qu'elle fait naître est une fleur délicate que le moindre souffle flétrit et qui, une fois fanée, ne reprend plus son éclat primitif.

Ménagez donc ces fleurs précieuses ; tenez-les soigneusement à l'abri de tout contact dangereux ; cultivez-les avec intelligence, avec sollicitude ; qu'elles se développent